

Les yéyés en 68!



Au mois de juin 1968,
le journaliste Alain Spiraux
a la formidable idée d'interviewer
les « idoles »
sur les événements récents.
Étonnants morceaux d'anthologie :

CONTRE

FRANK ALAMO : « Au départ, c'est-à-dire au moment des premières barricades, j'ai dit bravo. Mais très vite, je me suis rendu compte – faites confiance à un ancien étudiant – que ce mouvement était de plus en plus noyauté. À tel point que l'on peut considérer qu'il y avait de tout devant les CRS. De tout... sauf des étudiants (...) »

« Toujours est-il que quelques milliers d'irresponsables ont failli plonger la France dans une crise terrible. Heureusement que le général de Gaulle a su se montrer à la hauteur ! C'était lui le plus fort et il l'a montré... »

FRANCE GALL : « Ah là là ce que j'ai pu avoir peur ! Au début, je n'éprouvais qu'une certaine irritation. À cause des batailles du Quartier latin et des grèves, voilà que la sortie de mon nouveau super 45 tours se trouvait compromise ! Moi qui avais tant travaillé pour qu'il soit réussi ! Et puis, à l'irritation a succédé la peur. Une peur carabinée. Tout le monde parlait de guerre civile autour de moi. Jusque-là, j'avais été très heureuse, trouvant que tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. J'étais parfaite-



ment insouciant. Soudain, je me suis rendu compte que tout pouvait changer, que je risquais d'être moins heureuse, que j'aurais du souci à me faire. Alors, j'ai tremblé de tous mes membres. (...) »
« Mais aujourd'hui, je suis complètement rassurée. Tout est rentré dans l'ordre. Quel bonheur ! »

POUR

ALAIN BARRIÈRE : « Je me sens totalement solidaire du mouvement qui vient d'agiter le pays. Je m'y attendais depuis quelque temps, d'ailleurs (...) »

DICK RIVERS : « La révolution de Mai – ou, du moins, ce qu'on appelle ainsi – m'a fait perdre beaucoup d'argent. Mais qu'importe ! Les galas annulés, les disques invendus, comparés aux conséquences d'un tel mouvement ! Ce qui compte avant tout, ce sont les résultats acquis par la masse ouvrière. Rien que d'y penser, je suis consolé des ennuis auxquels je dois faire face. Néanmoins, je me sens assez inquiet en pensant à l'avenir qui se prépare. Ne faut-il pas craindre une dévaluation ? Ce serait catastrophique pour une grande partie des Français. »

CLAUDE FRANÇOIS : « Pour moi, ces cinq semaines de révolution de Mai représentent un joli paquet de millions évaporés... Tous mes galas ont été annulés. Mais qu'importe ! Cela en valait la peine.